



C'est du vécu !

Au bout du chemin le bonheur

par Daniel Moerlen, Alsace/France

Les saisons passent. Surpris, nous nous avisons que l'année est presque entièrement derrière nous. Les souvenirs prennent alors place dans notre esprit. Ce retour sur soi est fatalement mélancolique, mais il ne doit pas être triste, ni amer. Alors que l'automne tire sa dernière révérence, je me souviens des randonnées que j'ai faites dans cette lumière-là.



Un ciel presque bleu mais avec ce léger voile que l'automne pose sur le paysage avant qu'un grand soleil en prenne possession. Je me souviens plus particulièrement des balades que j'ai faites dans le *Jura*. Aller me balader sur les chemins de crête du *Jura*, m'a permis, à chaque fois, de découvrir (ou de redécouvrir) une belle région sur le grand portulan des chemins de randonnée. Gorges profondes, falaises abruptes, pâturages boisés, tous les ingrédients étaient réunis.



Je me souviens particulièrement de mes balades sur les pentes du *Mont Raimoux* lorsque les arbres se sont teints d'un bronze rosé qui a ensuite viré aux roux. Je pense aux amitiés que je me suis forgé dans le *Grand Val*. Je pense à tous ceux qui dans cette vallée enchanteresse m'ont offert leur amitié. Je pense à *Charly* et sa femme qui m'ont ouvert les portes de leur cœur et de leur maison. Je les ai rencontrés un jour au bord de la charrière de *Crémines*, entre *Les Brues* et les *Champs Boucher*. Ils étaient en train de cueillir du gui. Nous nous sommes salués et nous avons échangé quelques paroles. Nous avons immédiatement sympathisé. Je me suis accordé quelques instants en leur compagnie. Lui aurait bien voulu prolonger cet instant. Je crois même qu'il aurait voulu m'accompagner pour me servir de guide. Ils avaient tous deux cette façon touchante qu'ont les jurassiens d'accueillir l'inconnu. Ils illustraient à merveille cette bienveillance chaleureuse que j'ai toujours rencontrée auprès de cette population. Ils me firent parler de l'*Alsace*, des raisons qui m'avaient amené là. Mes explications provoquèrent des sourires complices et bienveillants. Ils n'étaient plus très jeunes mais la bonne humeur les éclairait. Nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant et pourtant nous discutâmes comme de vieux amis. J'en oubliais presque le but de ma randonnée. J'en ai profité pour me faire préciser par *Charly* la direction à prendre pour monter au *Gore Virat*. Je pense au plaisir que j'aurais procuré à *Jean-Marie* en envahissant son chalet bâti dans un site merveilleux, au milieu des prairies et des forêts. Ce n'est que partie remise car je sais qu'il a ce don de créer une ambiance, d'inventer une atmosphère. En attendant je me projette sur l'écran de ma mémoire les



images de ces moments de bonheur à sillonner le *Raimeux*.



Je me souviens de ces départs au crépuscule de l'aube. À chaque fois, avant de partir, mon premier geste fut d'ouvrir les volets de ma chambre pour voir le temps qu'il faisait. Lorsque le ciel était clair et que seul quelques brumes s'étiolaient en grappes cotonneuses, je me suis apprêté. La journée promettait d'être belle. C'était bon à prendre. Je pouvais y aller. Je me souviens de ces départs dans le petit matin. Au départ de mon village du *Sundgau*, tout s'estompait, s'assourdissait. C'était le coton d'automne. Plutôt que de s'acharner en vain à dissiper le voile de brume, le soleil était resté derrière, irradiant l'atmosphère d'une lueur un peu étrange. Pourtant, sur les hauteurs de *Bourrignon*, un soleil éclatant épousait les formes de la *Haute Borne* et des *Ordons*. Mais en redescendant sur *Delémont*, je me suis à nouveau retrouvé dans un brouillard-lumière. Après avoir franchi les gorges de *Moutier*, le ciel était presque bleu, mais avec ce léger voile que l'automne posait imperceptiblement sur un paysage couleur rouille.



Il y a des chemins qui vous tendent les bras comme une invitation à les suivre, à laisser vivre vos pas au fil des saisons, à

aller à la rencontre des autres. C'est ainsi que j'ai eu envie un jour, d'aller par les chemins du *Cornet* que l'on appelle aussi le *Grand Val*. De balades en balades, je suis tombé amoureux de cette région. J'ai appris à nommer le paysage qui m'entourait.

On dit communément que tous les chemins mènent à Rome. Il serait plus juste de dire que tous les chemins mènent quelque part. Celui que j'ai emprunté un jour depuis *Moutier* pour monter au *Signal du Raimeux* par le sentier des plateformes, m'a conduit jusqu'au refuge des *Amis de la Nature*. C'est là que j'ai fait la connaissance des gardes-refuge *Séverine* et *Olivier*, une rencontre qui compte. Ils m'ont parlé du *Gore Virat*. Ils ont favorisé mon adhésion à cette montagne. Mais, par-dessus tout, ils m'ont offert leur amitié, tout comme *Yvette* et *Charly*.



Les sentiers aux lumières chaque fois différentes, m'ont mené toujours plus loin. Je me suis laissé faire. J'ai toujours eu le sentiment que cette vallée tenait à l'enclos des richesses. C'est une région à découvrir. Au regard de tous les charmes déployés ici, pourquoi partir dans les pays lointains. J'ai pris des photos et j'ai griffonné des notes sur mon carnet. "L'automne est le printemps de l'hiver" disait le peintre *Toulouse-Lautrec*. S'il est un rendez-vous que je n'ai jamais manqué depuis que je marche, c'est celui avec le *Grand Val*, quand un brouillard léger coule dans les gorges et qu'une lumière éclatante inonde les montagnes qui les enserrent, plantées les unes à côté des autres. Entre le *Grand Val* et moi c'est une



histoire d'amour. Il y a une route qui la traverse, mais moi, je n'ai pas voulu m'y trimballer le pied sur le champignon. Il ne s'agissait pas pour moi de vitesse; il s'agissait de faire mon bonheur. Du premier coup d'œil j'ai su que je l'y trouverai. De plus, je ne courrais pas le risque de passer à côté de l'essentiel. La marche est la meilleure approche.



Les chemins attendent d'être parcourus. C'est donc à pied que je m'y suis aventuré. J'ai toujours eu cette vieille façon amoureuse de faire la connaissance d'une région. Je suis allé devant moi, pas après pas, dans un mélange de pensées vagues, parfois avec ivresse. Les chemins me sont devenus familiers à mesure que je me suis frotté à eux. Ça et là, d'immenses sapins les couvraient de leurs larges épaules rassurantes. Lorsque la forêt s'assombrissait et qu'elle prenait des couleurs de légende, j'ai marché sur le sol souple du sous-bois mouillé imprégné d'odeurs, avec des sensations brumeuses, dans l'or terni des fougères d'octobre. J'ai marché dans des allées cathédrales où la lumière ne coulait plus entre les grands sapins, où l'espace s'amenuisait. J'allais dans le silence. J'ai laissé les senteurs pénétrer mes narines. Quand les rayons obliques du soleil irradiaient les falaises prodigieuses des *Rochers du Droit*, la forêt semblait avoir pris feu. Dans la braise sanglante, les érables, les bouleaux et les frênes avaient allumé leur or. Les imposants rochers ruiniformes ressemblaient à des donjons, des hippogriffes, des sphynx, des rois de pierre, enchevêtrés en un labyrinthe minéral.

Je suis monté le long du *Gore Virat* qui débarouillait dans une gorge étroite. Les volutes écumeuses de la cascade ruisselaient sur les rochers, s'ébrouaient en de multiples chutes, se perdaient de gradins en méandres. Depuis le sommet j'ai contemplé l'inextricable succession de sommets arrondis qui faisaient le gros dos sous le soleil d'octobre, s'ouvrant sur de possibles infinis. Quand la houle de la mer de brouillard butait sur les monts baignés de soleil, en direction du sud, la muraille des *Alpes* dessinée en traits de neige flottait au-dessus de la ligne d'horizon. Les hautes cimes étaient drapées de neige et de glace. J'ai pris mes jumelles et j'ai scruté les arêtes neigeuses toutes baignées de clarté. Je me suis plongé dans la contemplation de cette merveille fugitive. J'étais dans une béatitude absolue. À mon âge, ce n'est plus le bouleversement qui compte, mais la qualité de l'instant vécu dans le silence du repli.

Chaque chemin nouveau était une invitation. Je me suis laissé faire. Il prenait alors un malin plaisir à m'emmener à quelque part. Puis vint de plus en plus, le désir d'en découvrir d'autres. À chaque fois, un nouveau territoire dont j'avais forcé les contours, s'ouvrait à moi. Le monde nouveau que je découvrais alors, jusqu'aux odeurs mêlées, me semblait étrangement familier, comme si une secrète attirance me ramenait sous l'apparence du hasard vers un pays déjà connu, dans une autre existence. Le *Grand Val* m'a ainsi dévoilé ses charmes, comme un fruit gorgé de soleil qui cache sous sa peau fine une chair juteuse. Il m'a permis d'accéder à mon romantisme. Un chemin apprend bien plus qu'une route. Le *Grand Val* est devenu pour moi un grand livre dans lequel j'ai lu sa géographie. Il serait trop restrictif de limiter le spectacle qui s'offre aux yeux du passant à un banal itinéraire touristique qui se contenterait du mot "pittoresque". Le *Grand Val* n'est pas qu'un morceau de région. Ici se dégage une force poétique indéniable. Ses sentiers vous tirent par la manche pour vous



emmener à la découverte. Il a réussi à me faire oublier ma condition de touriste.

Mes trajets dans le *Grand Val* n'étaient pas que des trajets. J'ai vécu ici des moments de pur bonheur, portions de vie entre deux parenthèses. Le mariage de mon âme avec ce pays ne s'est jamais défait. Il a toujours été pour moi source d'émerveillement. Je l'ai trouvé généreux dans ses formes et ses lumières. Si j'étais peintre, je choiserais sur la palette des couleurs le bleu pour sa rivière tranquille; le vert pour ses forêts de sapin; le rouge pour ses automnes flamboyants; le blanc pour le silence de ses hivers. Assurément, ce n'est pas une plume chargée d'encre qu'il faut ici, mais le pinceau d'un peintre afin que la main rende ce que l'œil reçoit. Dans ce pays, chaque saison semble proposer une chance de dégustation presque infinie. Tout cela s'est toujours accordé au tempérament profond que je portais en moi sans avoir pu le révéler tout à fait.



En parcourant le *Grand Val*, je n'ai pas seulement "interviewé" les choses de la nature. Les rencontres que j'y ai faites, les amitiés que j'y ai nouées, m'ont révélé des gens imprégnés d'une force tranquille, profondément attachés à leur terroir. En traversant ce pays, je ne me suis jamais senti un étranger. Les autochtones ne m'ont jamais regardé de biais. Ils m'ont toujours accueilli les bras ouverts, chaleureusement, allant parfois même jusqu'à m'inviter à leur table. Ils m'ont reçu comme on reçoit un membre de sa famille. Je me suis lié d'amitié avec eux, et me lier d'amitié avec eux, c'était apprendre ce que c'est que l'amitié. Ils m'ont appris à connaître leur région. À l'aimer. On reçoit

ce qu'on donne. C'était toute la vie qui me semblait désirable là-bas. Ces montagnes qui, depuis toujours, courbent le dos au vent, entrecoupées de vallées oblongues, proposent des chemins aux multiples trésors pour qui sait les voir, les sentir, les aimer. C'est dans cet univers vrai, authentique, que j'ai décidé de laisser vivre mes pas avec cette certitude au réveil que la journée serait belle, et de laisser vagabonder mon inspiration, comme un pianiste qui laisse courir ses doigts sur son clavier.

Oui, le *Grand Val* est bien la région que je rêvais de découvrir, d'aborder. Pourquoi ? Peu importe les raisons. Elles n'expliqueront pas le pouvoir qu'exerce cette région sur moi, la sensation que j'éprouve à chaque fois d'y trouver un point d'ancrage. On appelle cela l'attachement. J'y ai tissé dans l'espace et le temps des fils invisibles. Rien que ce nom... le *Grand Val*. Aussitôt me reviennent des images, des atmosphères que j'ai glanées çà et là. J'ai déployé toute mon imagination pour accompagner les images de mes mots. Je les ai posés simplement sur la feuille blanche, sans hâte, les uns après les autres, au rythme de mes pas, pour exprimer mes émotions devant la beauté de la nature. Je suis allé de point de vue en point de vue, pour découvrir des paysages de carte postale. J'ai découvert *Eschert*, *Belprahon*, *Grandval*, *Crémines*, dont les habitations s'égrènent le long de la *Raus*. J'ai découvert *Corcelles*, niché au bord du *Gaibiat*, entre le *Raimeux* et la *Haute Joux*. Et tout autour, des sites magnifiques avec lesquels je me suis familiarisé, pas après pas, le *Mont Raimeux*, le *Graiterie*, l'*Oberdörferberg*, le *Maljon*. Des montagnes paisibles où se côtoient les forêts aux subtils dégradés des feuillus et des résineux et les pâturages largement ouverts sur l'horizon. Mais au fil de mes balades, j'ai compris que le chemin que je suivais menait plus haut que les sommets, qu'il me conviait à un plus haut horizon. Sans doute, on vit dans le *Grand Val* comme partout ailleurs. Les gens y sont heureux, on y souffre, on y meurt. Mais mon cœur me chante qu'ici



C'est du vécu !

tout est un peu plus beau, plus vrai, plus sage. Tant pis si je me trompe. Laissez-moi écouter la chanson. Au bout du chemin, j'ai trouvé le bonheur.